

Si l'on passait par la petite rue pavée du vieil Angoulême qui longe la cathédrale, on ne pouvait pas ne pas remarquer, à mi-parcours, à côté d'une belle porte en bois verni, une plaque en cuivre portant le nom du propriétaire de la maison : Jean Filloux, professeur de piano.

Ce monsieur était certainement apprécié, étant donné le nombre d'enfants venant chez lui pour prendre leur leçon.

M. Filloux se produisait parfois au théâtre de la ville pour une audition de piano. Il était spécialiste de Beethoven et Chopin.

Son épouse était décédée en donnant naissance à leur seule fille, Cécile. Une gouvernante s'occupa d'elle durant toute son enfance.

Cécile fit ses études secondaires au lycée. Quand elle fut en classe de seconde, elle devint copine de Roger.

En sortant de leurs cours, ils se promenaient souvent dans les allées du jardin vert, qui se trouve non loin du lycée. Ils passèrent leur bac ensemble avec succès.

Roger, fils d'un artisan, s'intéressa à la poterie, et en fit plus tard son métier. Amoureux de Cécile, qui l'aimait en retour, il la demanda en mariage. Mais Jean Filloux, son père, n'était pas d'accord, espérant pour sa fille quelqu'un d'un autre milieu. Cécile se fâcha.

Comme la vie devenait impossible, les jeunes gens coupèrent les ponts avec Jean Filloux et quittèrent Angoulême. Ils se réfugièrent à La Rochelle, où Roger avait une tante, qui les reçut chez elle volontiers. Et ils se marièrent.

Roger trouva facilement du travail, et les jeunes époux vécurent heureux plusieurs années.

Hélas, Roger décédait à la suite d'une grave pneumonie.

Des mois passèrent. Cécile fréquentait l'école de musique. Elle y rencontra Pierre Berger. Ils sympathisèrent, devinrent amis, puis amants, et, finalement s'épousèrent. Ils eurent un fils, Gérard, auquel ils donnèrent le goût de la musique.

Gérard se mit à apprendre la guitare classique, et, peu à peu devint connu et apprécié, donnant régulièrement des concerts à La Rochelle et dans toute la région.

Cécile ne cherchait toujours pas à reprendre contact avec son père.

Le temps passa. Jean Filloux finit par atteindre l'âge de la retraite.

Alors, pour vivre sans trop de soucis, il chercha une maison où il prendrait pension. Désirant s'installer sur la côte, il se renseigna auprès de la mairie de La Rochelle, qui lui envoya une brochure concernant les maisons de retraite de la Charente Maritime. A Châtelailon-Plage, il y avait la résidence l'Age d'Or. Il vint voir où elle se trouvait et voulut la visiter . Il y fut aimablement reçu.

Satisfait de cet établissement,il retint un appartement où il emménagea quelques jours plus tard.

Plusieurs fois par semaine, il y avait des animations, telles que travaux manuels, gym douce adaptée aux personnes âgées, préparations culinaires... Il y avait aussi parfois des spectacles.

La personne responsable de ces animations pour les résidents apprit l'existence d'un guitariste réputé, Gérard Berger. Elle prit contact avec lui et lui demanda de venir donner une audition, un après-midi.

Une vingtaine de résidents était là, dont Jean Filloux, évidemment intéressé.

Après le spectacle, très apprécié, selon la bonne coutume de la maison, il y eut goûter. Bien sûr, Gérard Berger y fut convié. Jean Filloux s'installa près de lui pour le féliciter.

La directrice qui circulait entre les tables s'arrêta, souriante, et demanda : « Alors, monsieur Filloux, cela vous a plu ? »

Rentré chez lui, Gérard dit à sa mère qu'il avait rencontré à l'Age d'Or un certain monsieur Filloux.

Cécile fronça les sourcils et s'interrogea sur ce monsieur qui portait le même nom qu'elle. Elle demanda à Gérard s'il retournerait à l'Age d'Or, en lui disant qu'elle aimerait avoir plus de renseignements sur ce monsieur Filloux, sans lui en dire davantage .

De fait, quelques semaines plus tard, Gérard fut de nouveau invité à la résidence de Châtelailon.

Après le spectacle il rencontra de nouveau Jean Filloux. Gérard apprit ainsi que ce résident habitait autrefois Angoulême et enseignait le piano.

Il rentra à La Rochelle. Cécile était en train de préparer le dîner.

- Alors, ça s'est bien passé ? Tu as pu parler avec M . Filloux ?

Gérard lui révéla que ce monsieur était autrefois professeur de piano à Angoulême.

- Il t'a dit où il habitait ?
- Oui, près de la cathédrale.

Cécile, très troublée, se mit à sangloter.

- Maman, qu'est-ce qui se passe ?

Ils s'assirent de part et d'autre de la table. Cécile prit les mains de Gérard dans les siennes, les larmes aux yeux, et garda longtemps le silence. Puis elle se décida enfin.

- Ce monsieur Filloux est mon père...

Interdit, Gérard murmura au bout d'un instant :

- Mais, tu ne m'en as jamais parlé !!!

Cécile alors lui raconta pourquoi elle s'était fâchée avec lui, et s'était enfuie, avec son premier mari, à La Rochelle .

Maman, cela fait longtemps !... Il faut vous réconcilier !

Cécile, très émue, vint prendre son fils dans ses bras, et lui dit :

-Tu as raison. On va lui téléphoner... Cherche son numéro dans l'annuaire.

En tremblant, elle prit l'appareil.

-

- Allo... Jean Filloux ?
- C'est moi... Qui est à l'appareil ?
- Cécile... Votre fille...

Il y eut un long silence.

- Oh ! Cécile !... Je te demande pardon... Comme je suis heureux que tu me parles !... Comment as-tu su que j'étais ici ?
- C'est Gérard, le guitariste que tu connais. C'est mon fils, d'un second mariage. Roger est décédé...
- C'est ton fils ?!!!

Gérard, à ce moment, prit l'appareil.

- Grand-père !...Je t'embrasse...
- 

L'émotion de Jean Filloux était audible... Finalement, il leur demanda leur numéro de téléphone et dit :

- Je vous appellerai dans quelques jours. Vous viendrez à Châtelailon et nous déjeunerons tous les quatre à la résidence...Je suis tout bouleversé !...Je vous embrasse très fort !